

## *DEUX AMIS*

Le cinéma a perdu beaucoup de spectateurs depuis que la télévision s'est déployée dans les foyers et que l'ère des vidéos a établi son règne. Le confort d'un bon fauteuil à la maison ou de son lit ont pris le pas sur les salles obscures. Quel dommage car aucun mobil home cinéma ne remplacera jamais un grand écran et le partage d'émotions avec des dizaines de passionnés du 7ème art ! Et, je ne parle pas des cinémas en plein air que j'ai connus dans ma jeunesse en Iran. On pouvait regarder un film sur l'écran tout en contemplant un ciel étoilé d'été qui devenait encore plus magique les soirs de pleine lune.

Pourtant, samedi dernier, je suis allé au cinéma voir un film dont j'ignorais totalement le sujet. Et, pour ne rien vous cacher, uniquement par chauvinisme, puisque l'actrice principale n'était autre que la belle iranienne Golshifteh Farahani.

Je n'ai pas été déçu. Le sujet était relativement simple : « Clément, figurant de cinéma, est fou amoureux de Mona, vendeuse dans une sandwicherie de la gare du Nord. Mais Mona a un secret, qui la rend insaisissable. Elle est en liberté conditionnelle et doit rentrer tous les soirs en prison à 19 heures. Quand Clément désespère d'obtenir ses faveurs, son seul et meilleur ami, Abel, vient l'aider. Ils s'arrangent pour lui faire rater le train qui doit ramener « la jeune fille, qu'ils croient gâtée, auprès de sa maman ». On imagine l'angoisse de cette jeune fille qui sait ce que cela va lui coûter. Entrer dans un bar, boire un verre puis un autre, une nuit où tout devient permis. La transgression est consommée, y compris sur le plan sexuel, avec l'ami de son soupirant ! » La scène la plus pathétique et la plus parlante se déroule lorsque Golshifteh, dégrisée et esseulée déambule dans les rues de Paris. Là, il se passe quelque chose d'exceptionnel et je me demande si le réalisateur, ni même l'actrice en ont été conscients. Golshifteh qui joue le rôle d'une française dans un film français tourné en France, fredonne en marchant, non pas une mélodie française mais une chanson populaire iranienne. Cela dure moins de 10 secondes : « Kieh, kieh dar mizaneh man delam milarzeh (qui est-ce, qui est-ce qui frappe à la porte ? Mon cœur tremble ! ) »

Ce moment pour moi fut bouleversant. Je suis certain que cette chanson n'a pas été choisie par le réalisateur et Golshifteh ne l'avait pas répétée avant de tourner cette scène. Cette chanson est sortie des profondeurs de son inconscient à cet instant précis, « Toutes nos actions, toutes nos paroles, tous nos faits et gestes prennent leur source dans l'inconscient » (Freud).

A cet instant précis, Golshifteh, en grande actrice qu'elle est, avait totalement perdu son identité pour entrer dans la peau de Mona et vivait pleinement son rôle. Elle était réellement désespérée, peut-être en attente d'un miracle. Ce sentiment ne pouvait avoir d'écho que dans les profondeurs de son âme, avec ce qui a dû bercer son enfance de jeune fille iranienne. Une chanson de Sheyda, auteur compositeur iranienne du 19<sup>ème</sup> siècle. Chanson devenue populaire grâce à la voix de la grande chanteuse Marzieh. Cette chanson est inscrite dans l'inconscient collectif de bon nombre d'iraniens.

Qui frappe à la porte ? Est-ce son amoureux ou son ami ? Est-ce l'hôtelier qui vient lui annoncer l'arrivée de la police ou les policiers eux-mêmes qui viennent la chercher pour la ramener dans sa cellule ? Peut-être est-ce sa mère à qui elle écrit une lettre plus qu'émouvante, avant son retour en prison ? Ou peut-être, comme les trois coups de la 5<sup>ème</sup> symphonie de Beethoven, est-ce le destin qui frappe à sa porte ?

*Alain SALIMPOUR  
SEPTEMBRE 2015*

[www.alainsalimpour.com](http://www.alainsalimpour.com)